

## LE CONSERVATOIRE DE LA VIE AGRICOLE ET RURALE à HETOMESNIL

**L**e 19ème siècle est, selon une formule d'Augé-Laribé, "le début de l'agriculture méthodique". Le passage de l'agriculture domestique, vivrière à une agriculture industrielle et commerciale exigea du temps et des efforts. Chaque département - ceux de la France du Nord en particulier - possède ses acteurs du changement. Ainsi, dans l'Oise, trouverait-on, parmi d'autres acteurs, les Sociétés d'Agriculture. Elles expérimentent et diffusent les nouvelles techniques ; leurs responsables sont des notables, grands propriétaires disposant de fermiers ou régisseurs qu'il faut, souvent, préparer à l'innovation. Leurs expériences sont publiées dans de modestes revues ; celle de Clermont a pour nom "Le Musée Agricole". Il ne s'agit nullement, à ce moment, d'un conservatoire des pratiques anciennes mais bien, comme le dit le "Grand Dictionnaire universel du 19ème siècle" d'un "lieu d'études", l'espace d'un arrondissement étant ce lieu et le bulletin se satisfaisant de relater les travaux réalisés sur les coûts comparés du battage au fléau ou à la machine ou de l'importance de la betterave à sucre comme tête d'assolement.

L'enseignement de la chimie des sols, de l'anatomie bovine et de l'hygiène laitière, la formation aux nouvelles méthodes de travail du sol, la tenue d'une comptabilité, l'organisation des chantiers de travail invitent à la création de lieux d'enseignement agricole. L'agriculture actuelle porte dans ses structures, son fonctionnement, son dynamisme la résultante de cet effort d'un siècle ; le Conservatoire d'Hétomesnil voudrait en témoigner.

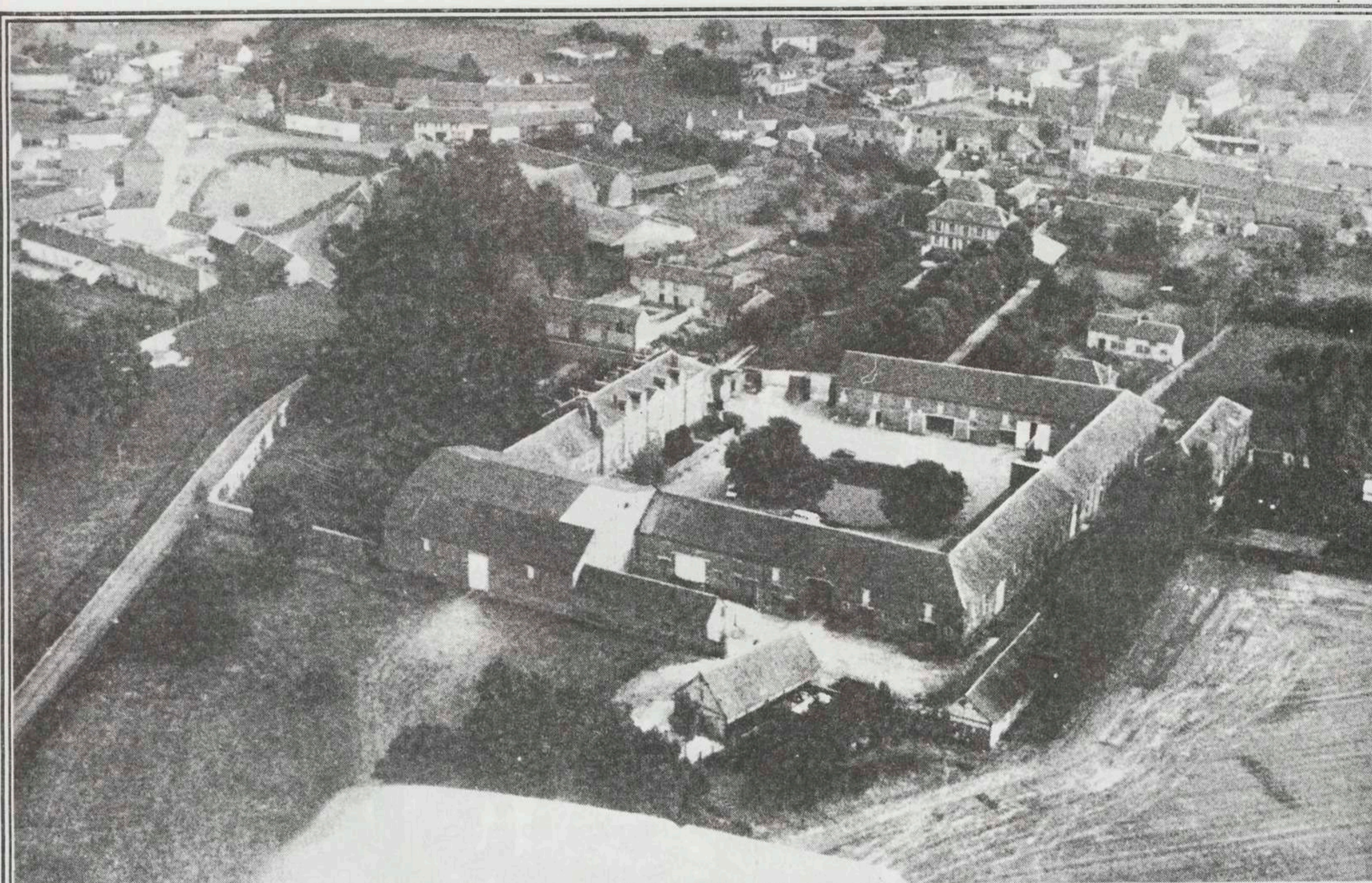
### 1) UNE EDUCATION AGRICOLE

#### a) pour les agriculteurs

Un trio d'innovateurs font effort de renouvellement de l'exploitation agricole départementale au basculement entre époque moderne et époque contemporaine. Du plus célèbre au plus modeste, de 1780 à 1860, ce sont le duc de La Rochefoucauld à Liancourt, Gabriel Bazin au Mesnil-Saint-Firmin, Gaston Vasselle à Hétomesnil. Chacun, selon ses moyens, se propose de démontrer, par l'exemple, ce que doit être une ferme au 19ème siècle et comment y conduire une agriculture de bonne productivité et rentabilité. Bazin et Vasselle eurent en outre l'intention de faire de leur exploitation une école destinée "à l'éducation théorique et pratique des jeunes gens se destinant à l'agriculture". Ce dernier objectif fut un échec. Ce sont Louis Gossin à Compiègne, le frère Menée à Beauvais qui réussissent dans cette voie : cours d'agriculture dès 1847 à Compiègne ; Institut Agricole de Beauvais mise en oeuvre en collaboration par Menée et Gossin (1852).

La volonté pédagogique de Bazin ou de Vasselle fut, malgré tout préservée. Le Mesnil-Saint-Firmin diffusa une variété de blé dite "blé du Mesnil" et créa l'orphelinat agricole de Rouvroy-les-Merles : la ferme d'Hétomesnil offrit, durant des décennies, ses champs et ses bêtes pour conduire les expériences d'agriculture moderne souhaitées par le Conseil Général et les Services Agricoles. Son siège d'exploitation a, par ailleurs, le mérite d'être un modèle d'architecture agricole picarde des an-





Vue aérienne de la ferme-école d'Hétoimesnil : à gauche : le potager puis la mare du Courroy présent sur un plan de 1745

nées 1850. Son site organise écuries, étables et bergerie autour d'une mare centrale. Le premier étage des bâtiments agricoles, à belle charpente de chêne, est destiné au stockage des récoltes ; des fenières judicieusement placées permettent la distribution du fourrage aux bêtes. La maison du maître de la ferme combine confort et accueil : bow-window avec ses vitraux, murs carrelés de la cuisine, placards sculptés de la salle ; ampleur des pièces devant recevoir les ouvriers (cuisine) et les élèves (salle à manger) ; horloge au fronton ordonnant l'activité. Certains de ses éléments rappellent les soucis autarciques du passé : eau de qualité grâce au puits proche de la maison et de la laiterie, vaste jardin à la fois potager et d'ornement. Cent trente ans plus tard les bâtiments sont toujours en l'état, mais vides pour la plupart ; aucun agriculteur éclairé du 19ème siècle ne pouvait prévoir la motorisation et la spécialisation. S'ils ont cessé d'être fonctionnels pour réussir l'agriculture en l'an 1990, ils demeurent, à la fois témoin et outil. La ferme-école d'Hétoimesnil raconte, dans la

distribution de ses bâtiments, la qualité de ses matériaux, un modèle d'agriculture picarde du 19ème siècle ; elle offre, par ailleurs, des espaces à réemployer. C'est un tel lieu que recherchait l'Ecomusée du Beauvaisis.

#### b) Pour la population

L'un des projets de l'Ecomusée, créé en 1978, fut d'inventorier les oeuvres techniques et sociales qui avaient contribué, au 19ème siècle, aux paysages actuels et à l'organisation socio-économique départementale. Les repérer, inventorier, protéger éventuellement en vue de servir à l'éducation non plus des paysans mais de la population qui, même au village, n'a plus que de lointains rapports avec l'agriculture. En 1981 prend corps une relation privilégiée avec la Mutualité Agricole ; objectif : mettre sur pied une manifestation Ecomusée-Mutualité à la prochaine Foire-Expo de Beauvais. Le thème retenu est l'outillage ancien avec, en contre-point, l'outillage moderne. Une longue liste de matériel recherché est dressée et diffusée dans le journal





**Mai 1961 à la Foire Exposition de Beauvais, présentation de matériel ancien par la Mutualité Agricole et l'Ecomusée**

"L'Oise Agricole". L'accueil et la mise en place des charrues-bralbands, semoirs, moissonneuses, batteuses, tombereaux et chariots sera spectaculaire et le succès de l'exposition d'autant plus marqué qu'un vieil agriculteur proposera des tours gratuits dans une charrette tirée par un cheval. Durant quelques années la démarche sera reprise : apports des milieux agricoles, démonstrations de savoir-faire ; ce seront "le village artisanal", "les jeux au village". Pour le "Blé dans l'Oise" l'accent sera mis sur les innovateurs : G. Bazin et sa création d'une variété "blé genre Saint-Firmin" en 1840, les coopérateurs modernes et la variété dite "Camp Rémy" en 1980. Selon les principes Ecomusée, le patrimoine n'est pas que du passé mais aussi ce qui se fait ; ainsi des actions actuelles dans le domaine de l'énergie (éthanol) ou de l'aide au Tiers-Monde. En 1987 le propos sera élargi au travers d'une exposition "1000 ANS D'AGRICULTURE PICARDE". Son propos se veut toujours d'éducation pour tous comme le résume le président de la Chambre d'Agriculture Régionale : décrire les "mé-

tamorphoses de l'Agriculture en Picardie", inviter "le grand public à découvrir ses racines paysannes" mais aussi "faire comprendre les voies de développement" autorisées par les nouvelles technologies.

### c) Une antenne

La sensibilisation, l'information sont mieux reçues quand le lieu d'accueil apporte son propre environnement culturel, en résonance avec les grands thèmes développés ; dans le jargon culturel on parle d'ANTENNE. Les Ecomusées proposent chacun leurs antennes spécifiques : le chevalet de mine avec sa descente à Montceau-les-Mines, la maison de canal à Montchanin, un village alsacien recréé avec sa vie quotidienne et ses cigognes à Ungersheim (Haut-Rhin). Le patrimoine local, le bâti, les outils et les objets sont réplacés dans leur contexte. Le moulin de pierres, à Grez, avait été envisagé dans cette optique ; avec Hétomesnil on passe à la pratique.



Du dialogue entre les organismes agricoles, les collectivités locales et l'Ecomusée naît le besoin d'un lieu où rassembler les objets, non pour les stocker mais pour en tirer leçons pour tous. En juin 1983 l'association "Contrat de Pays du Nord-Ouest", le Crédit Agricole, la Mutualité Agricole, la Chambre d'Agriculture et l'équipe Ecomusée évoquent l'utilisation de l'ancienne ferme-école d'Hétomesnil pour en faire un musée de l'agriculture. Suivra, en 1985, une réunion intitulée "préfiguration Hétomesnil 1986". La ferme est trop vaste pour n'être qu'un musée ; d'ailleurs elle est toujours active. Seuls certains bâtiments désertés par l'agriculture actuelle peuvent nous accueillir, en location. La bergerie sera retenue ; elle comprend un vaste rez-de-chaussée au plafond fait d'arcades soutenues par des piliers, un impressionnant grenier apte à devenir un niveau d'exposition. Une note précise que le souci de l'Ecomusée et de ses partenaires, au travers ce projet est de contribuer "à faire du Nord-Ouest de l'Oise au pays vivant, imaginaire et créatif". Un copieux avant-projet est dessiné par l'Ecomusée, appuyé sur l'idée de "cellule" chacune d'une dizaine de m<sup>2</sup>, contenant panneaux, objets ou machines, renvoyant à des animations, démonstrations et supposant la participation d'organismes, d'associations pour que la réalisation soit l'oeuvre de tous ceux qui vivent dans cette partie du département. Le rez-de-chaussée devait traiter de travail agricole, d'artisanat, d'architecture rurale ; le premier étage évoquerait plutôt l'histoire régionale, la vie au village, mais encore les activités non agricoles, notamment le travail à domicile d'autrefois confronté au travail à la ville d'aujourd'hui.

#### d) La ferme-école d'Hétomesnil

Quelle réponse apporte la population locale à ce projet ? Le "Festival des Campagnes" de l'Oise, sera considéré comme le test nécessaire : le milieu est-il réceptif au projet ? apportera-t-il sa collaboration à l'oeuvre commune. Cette collaboration est multiforme : enrichir le musée par des dons, prêts... ; le visiter et le faire visiter ; lui donner vie au travers des animations aussi diverses que "la

journée du boudin", le "battage à l'ancienne" ou "la vie des abeilles". La première du "Festival des Campagnes" sera organisée dans la bergerie, les bâtiments et les champs de la ferme d'Hétomesnil en septembre 1984. Les animations habituelles à ce genre de manifestation (concours de labour, de la plus belle vache frisonne...) seront combinées avec des présentations de matériel agricole ancien et actuel, une exposition sur l'agriculture d'autrefois, des démonstrations de ferrage de chevaux, de cerclage de roues. Le succès sera double : nombreux visiteurs et, plus encore, participation d'associations très diverses et contributions de visiteurs, d'agriculteurs, d'artisans à la réalisation d'une collection d'objets et instruments d'hier sinon d'autrefois.

Une volonté politique locale, appuyée sur une structure administrative, fut le point d'appui de la réalisation du projet. En octobre 1985 le Syndicat du Contrat de Pays à objectif d'aménagement (président : le Conseiller Général et maire de Crèvecœur, P. Varlet) dit "devant une agriculture inquiète, la tentation est grande... de préconiser le tourisme comme force économique pour un certain nombre de secteurs ruraux... Le monde rural est aussi celui de l'artisanat...". Le Conservatoire d'Hétomesnil sera donc à la rencontre de ces courants. Pour le Syndicat de Pays ce sera sa "première action engagée". Le "Pays d'Accueil du Nord-Ouest de l'Oise", à l'objectif touristique, y voit l'un des "produits" qu'il a charge de créer et gérer. L'Ecomusée, enfin, intervient comme responsable de la muséographie.

## LE CONSERVATOIRE

### a) Création

Précisions quelques éléments chronologiques. La visite de la bergerie d'Hétomesnil réunit les divers partenaires fondateurs. Nous trouvons les trois institutions agricoles départementales sous le sigle "Avenir 60", le milieu local (Conseillers Généraux et maires notamment celui d'Hétomesnil, les Centres Sociaux) ; puis quelques associations culturelles :



l'Ecomusée du Beauvaisis, Maisons Paysannes de l'Oise. Très vite le choix des mots importa : CONSERVATOIRE et non "Musée", marqué d'un caractère figé, rébarbatif. Non pas "Agricole" mais AGRICOLE ET RURAL pour éviter de s'enfermer dans le seul domaine productif ; l'association créée pour gérer le fonctionnement prendra donc le nom de "Conservatoire de la vie agricole et rurale". Trois approches du contenu se combinent : Pour le milieu local, les organismes agricoles il faut raconter les travaux des champs, les productions de l'agriculture et de l'élevage, sans oublier les artisans ruraux. On pourrait imaginer un lieu de vente de produits fermiers. Pour l'Ecomusée il faut présenter l'ensemble des visages des campagnes : agriculture picarde, élevage brayon, industrie textile ancienne et ses relais, l'hydraulique et l'usine, les villages et les bourgs. Les ateliers et classes du patrimoine sont le bon moyen pédagogique de transmission avec un tourisme de week-end. Pour le Ministère de la Culture il faut une thématique originale sinon on va avoir, en France, quelques centaines de petits musées racontant des histoires de blé et de vaches. Ils sombreront très vite.

En octobre 1985 est créé le "Pays d'Accueil du Nord-Ouest de l'Oise" ; à lui la mise en place de "produits" destinés aux populations permanentes et aux populations saisonnières. La maîtrise d'ouvrage sera confiée au "Syndicat du Contrat de Pays Picard". L'Ecomusée, pour sa part, dresse le projet de création du conservatoire avec budget prévisionnel de fonctionnement (43.000 f environ) ; notons que le bâtiment sera loué tandis que le coût de l'aménagement, sur deux niveaux, s'élève à 1,22 million. Avenir 60 contribuera, pour moitié, à l'investissement ; les collectivités territoriales de l'Etat (DRAC Picardie) apporteront le reste.

Le travail est confié à l'architecte Marx. Chaque niveau disposera de 250 m<sup>2</sup>. L'ouverture du Conservatoire ne se fera qu'aux "beaux-jours" car aucun chauffage n'est prévu ; donc de début avril à fin octobre et surtout en fin de semaine. Le Conservatoire disposera du rez-de-chaussée en 1987 ; on y présente surtout de gros objets :

transport rural, diverses moissonneuses, une cabane de berger, la production cidricole et l'alambic. L'aménagement du premier étage permettra une ouverture définitive en avril 1988 après consultation d'un "architecte-muséographe" demandée par la Direction des Musées de France.

#### b) Contenu

Le discours tenu au travers les présentations d'objets, les cellules artisanales, familiales ou agricoles veut **Dire la vie rurale** à trois moments.

**1850** : un terroir minutieusement organisé, relié à l'extérieur par des voies empierrées, disposant bientôt d'un nouveau chemin, de fer. La limite, fraîchement tracée, de la commune est le cadre essentiel ; s'y déploient la propriété foncière avec ses deux types de champs : étroits, en lames de parquet et réunis en soles ; vastes, anciens biens seigneuriaux ou abbaciaux rachetés et souvent hors sole. Le village compte un maximum d'habitants ; les maisons abandonnent le chaume pour la tuile ou l'ardoise et de nouvelles fermes avec étables briquetées, granges monumentales, souci décoratif s'élèvent. Le cimetière s'installe hors village. On édifie une construction en briques, imposante : la mairie-école. Il faut de l'eau : la citerne qui accompagne la nouvelle toiture de tuiles, le puits et, surtout, la mare. Cette dernière est, par excellence, l'équipement collectif du 19<sup>ème</sup> siècle. Les artisans sont multiples. Beaucoup d'hommes, de femmes, travaillent chez eux, pour tisser le drap, tricoter des bas. Le travail reste dominé par la main, le pied. Pied qui appuie sur une pédale, main qui empoigne la fourche ou la faux, serre le lien ou le fil. Nous sommes dans le monde des outils soigneusement affûtés, protégés, réparés. Les premiers instruments aratoires apparaissent ; certains agriculteurs se font inventeurs. D'autres agriculteurs découvrent la nécessité d'une connaissance scientifique des produits et de la gestion d'une ferme. Quelques-uns iront jusqu'à la création d'une ferme-école.

**1930** : Les routes sont goudronnées ; des bicyclettes, des automobiles, des camions la parcou-



rent. On regrette la disparition des tortillards. Patiemment les cultivateurs ont rassemblé parcelle après parcelle. Chacun produit selon le profit qu'il compte en tirer. L'herbage est à l'honneur. On parle variétés de blés, sélections animales. Pour la vente du grain la coopérative et son silo remplacent le négociant. La ferme-école a cédé la place aux champs d'essais. Le village a perdu beaucoup de ses habitants. Le monument aux morts rappelle la longue souffrance de la guerre 14-18. De nouveaux venus, belges ou polonais, comblent quelques vides. Bien des maisons s'effondrent. Le confort domestique arrive. La population exige l'électricité ; on parle aussi de l'adduction d'eau potable. Les artisans disparaissent ; les fabriques rurales aussi. Le travail exige désormais la machine ; machine mue par de nouvelles énergies. Chaque ferme à son moteur à essence pétaradant qui entraîne le décrotteur à betteraves, l'aplatisseur d'avoine, le brise-tourteaux. Dans les champs, si le tracteur est rare, la faucheuse, la moissonneuse-lieuse remplacent les saisonniers qui, de juin à septembre, occupaient la plaine. Le travail des champs reste manuel, la plaine garde encore son semis d'hommes, de femmes, voire d'enfants, courbés, marchant, piétinant, portant.

1990 : Dernier moment, seulement frôlé : il importe que, régulièrement, des objets, des animations, manifestent pour le devenir de l'agriculture, de l'artisanat, du travail et de la vie rurale, soulignent la continuité des actes volontaires.

### c) Une collection

Rechercher, sauvegarder, montrer sont les actes premiers d'un musée, ou d'un conservatoire. L'Écomusée s'est attelé à la tâche dès sa création (1978) ; dans le désordre assurément car tout ce qui est du domaine local et quotidien nous intéresse. Ainsi, en juin 1978 M. Harang, architecte de Paris, fait don de l'atelier de son père, forgeron à Savignies jusque 1914. Cette collection constitue un témoignage important sur l'activité artisanale avant la première guerre mondiale ; tout est en place, même le buis béni, protecteur de l'atelier.

J. Cartier projette de le réinstaller, à l'identique, dans un futur local. Longtemps nous n'irons pas plus loin que le stockage après les péripéties du démontage et du transport ; depuis Hétomesnil en accueille une partie. Ces objets de l'artisanat ou de l'industrie à domicile (éléments de l'activité boutonnière dans la région d'Harvillers, outils et productions des lunetiers du canton de Songeons ou matériel du potier brayon) arrivent au hasard des dons, non des achats.

Pour les objets du domaine agricole la collaboration avec la Mutualité Agricole, dans le cadre de l'Exposition de mai à la Foire-Expo de Beauvais, est fondamentale. Grâce aux organismes agricoles des demandes de matériel sont diffusées auprès de la profession. Les listes dressées sont géné-

Machines Agricoles et Industrielles

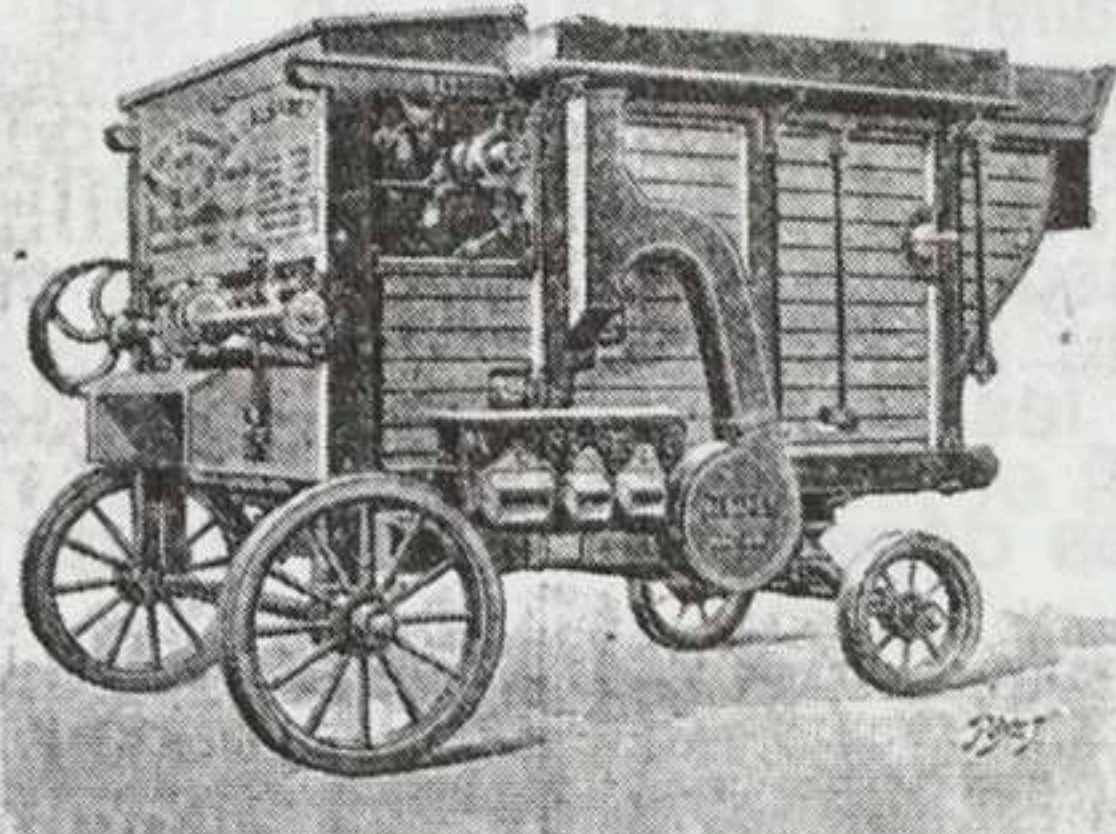
SOCIÉTÉ ANONYME  
DES

## ANCIENS ÉTABLISSEMENTS ALBARET

à RANTIGNY (Oise)

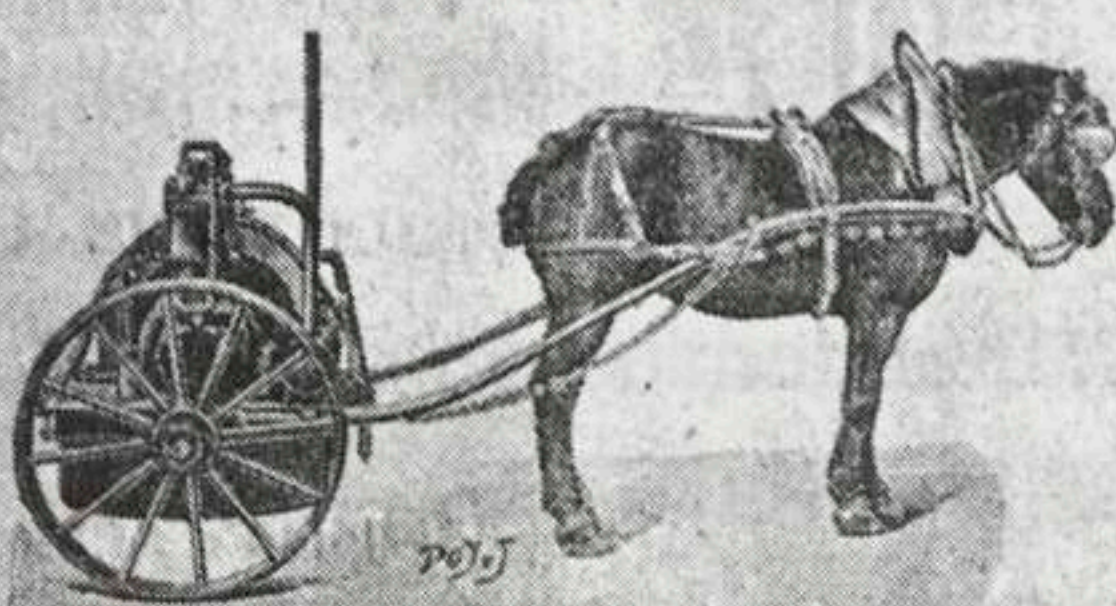
G. LEFEBVRE-ALBARET, \* C. \* \* \* \* Administrateur-Directeur

DÉPOTS { 7 bis, Rue du Louvre, PARIS.  
70, Boulevard Victor-Hugo, ST-QUENTIN.



Envoi franco des Catalogues sur demande

NOUVELLES BATTEUSES types K et L



NOUVEAUX MOTEURS type B

**Dans l'annuaire de l'Oise de 1913 :  
publicité par l'entreprise Albarêt**



reuses, du harnais au tracteur ou de la charrue Amiot à la batteuse Albaret ; les réponses nombreuses et généreuses. Il est question de don, de prêt ; fort rarement de vente. Ajoutons que ce sont les véhicules de la Mutualité Agricole, ou ceux des agriculteurs qui sont mis à contribution pour collecter les objets retenus. L'achat s'impose parfois ; c'est un sujet délicat. Bien des objets, des machines dorment ou, pire, pourrissent dans quelque coin ; l'intérêt manifesté par l'Ecomusée fait naître l'idée de commerce, de vente. Citons, pour l'exemple, une proposition de vente d'un métier à boutons fabriqué à Méru. 5 000 f sont demandés pour quelque chose qu'on aurait brûlé. L'une des tâches de toute association culturelle -souvent pauvre- et de défendre l'idée de valeur non pas, marchandes, mais d'abord culturelle des objets. Elle est très souvent comprise par les propriétaires de machines, d'objets, de vêtements sous réserve que soit reconnue sa participation à l'oeuvre de protection de ces objets pour l'éducation des générations futures.

Parfois des documents sont proposés : cartes postales, photographies, plans, livres de compte. Ils permettent de donner chair aux instruments, aux outils. Voici le cas d'une exploitation agricole de Longueil-Sainte-Marie. Il s'agit du livre de compte d'un couple de cultivateurs, mariés en 1905 et installés à Longueil en 1908 ; c'est l'épouse qui tient le livre. Démarré en 1908 il s'arrête en 1972 ; jusque 1931 il s'agit d'un compte agricole, ensuite les seules recettes sont des locations de terre et les dépenses des achats de charbon et l'assurance de la maison. L'exploitation s'appuyait sur 25 parcelles de terre faisant ensemble 5 ha 72 avec bail à 18 ans à 350 f l'hectare et 13 pièces de terre totalisant 4 ha 09 en propriété. Nous avons affaire à une petite exploitation. Les recettes liées à la culture dominant : 6 700 f contre 200 pour le lait et les ventes de bêtes en 1908 ; 25 200 contre 2 300 f en 1922. La vente des betteraves sucrières est essentielle : le tiers des 6 900 f en 1908, les deux cinquièmes en 1922. La production alimente les sucreries proches : Chevrières,

Rucourt (commune de Longueil). Une culture est tout à fait particulière au canton : l'oignon (1 000 f en 1908, 2 000 f en 1922). La main d'oeuvre varie. En 1909 ce sont des belges payés "pour façon de journée" puis un nommé "Luc" payé à la journée (1 f) entre juin et octobre avec quelques compléments (vêtements notamment). En 1920 les belges sont là pour les binages, arrachages de betteraves et pour la moisson ; en 1922 plus trace de main d'oeuvre. Parmi les dépenses relevons, en 1920, l'achat de 8 actions à la coopérative électrique. Puis, toujours après la guerre, la transformation de l'équipement : 1920 une lieuse et une herse pour 537 f ; 1921 un "canadien cultivateur" pour 650 f ; 1922 un coupe-racine 350 f et un tombereau 854 f. Les engrais, enfin, sont une constante : 318 f en 1909, 533 f en 1912 ; 4 060 f en 1922.

L'intervention d'une association permet bien d'autres découvertes, ou sauvetages. Ainsi, à Vers-sur-Selle, les "patrons" de papier de la taillanderie Monnoyer utilisés pour la fabrication des socs. C'est un patrimoine d'importance pour connaître les types de socs fabriqués entre 1880 et 1950 et les acheteurs. Citons, à côté d'agriculteurs, les établissements Bajac à Liancourt (127 modèles entre 1895 et 1937) ou Amiot à Bresles. Les volumes commandés nous disent beaucoup sur le dynamisme de ces entreprises de matériel agricole : ascension pour Amiot jusque 1914, crise durant la guerre, reprise jusque 1929, effondrement ensuite. Parfois le sauvetage demande des gestes plus surprenants. Ainsi l'achat de l'alambic de Mme Cailleux à Villebray n'a pu se conclure qu'après plâtrage du circuit de production de l'alcool - comme l'exigeait le règlement administratif-. De fait les Conseils d'Administration de l'Ecomusée ou du Conservatoire n'allaient-ils pas, clandestinement, fabriquer de la "goutte" !!

Mentionnons encore, parmi ces sauvetages, tous présentés à Hétomesnil, la machine à vapeur de la scierie Bedin à Beauvais. Grâce à "l'Organisation Régionale d'Intervention", une équipe de l'EDF spécialisée dans le sauvetage d'éléments patrimoniaux, une lourde opération de démontage



puis de remontage à Hétomesnil put être menée à bien en février 1987. L'idée était de présenter la machine en fonctionnement sans, bien sûr, faire appel au monumental générateur de vapeur ; les électriciens donneront vie à la machine grâce à un moteur électrique auxiliaire entraînant le volant. Cette opération est exemplaire dans la mesure où il y a sauvetage et présentation au public grâce à un concours de bonnes volontés et de personnes qualifiées.

Hétomesnil ne présente pas une collection thématique. Le matériel, les instruments, les objets, les documents qu'on y voit sont le fruit de plusieurs courants. Une partie, modeste, est due à des prêts ou mises en dépôt ; par exemple le corbillard de Noyers-Saint-Martin, quelques tracteurs des années 1950 appartenant au maréchal d'Hétomesnil ou une cabane de berger confiée par un agriculteur de Léglantiers. Le reste se divise en trois groupes : dons, achats, "Collection Villette". Les dons sont à l'initiative d'habitants de l'Oise, plutôt de sa partie Ouest ; souvent il s'agit de retraités, d'anciens agriculteurs. En volume l'importance des dons va du fléau au "travail" pour ferrer boeufs et chevaux. La valeur ethnologique de certains objets est sans rapport avec leur volume, ainsi d'un bouquet de moisson. Les achats sont affaire de nécessité plus que d'une volonté régulière. Seule la collection Villette fut une opération longuement programmée. Elle a été constituée par un ingénieur Arts et Métiers ayant une résidence secondaire dans une commune voisine d'Hétomesnil : Lihus. Son intention était de réunir des objets à caractère ethnographique racontant la vie agricole, artisanale et quotidienne ; son terrain d'achat prioritaire était la moitié Ouest du département de l'Oise avec, toutefois, des objets trouvés -ou achetés- hors la Picardie, telle une charrue vigneronne. Au total près de 2000 objets d'usage quotidien. On trouve ainsi la centaine de rabots qu'un menuisier de la région de Grandvilliers jugeait indispensables pour réussir ses ouvrages. La Collection Villette réclama un montage financier ; ensuite un inventaire avec photographie de tous les objets. Monsieur Vil-

lette raconta le passé, la gestuelle de chacun. Grâce à cette collection le Conservatoire d'Hétomesnil dispose d'une solide base documentaire et matérielle pour raconter la "vie agricole et rurale en Picardie".

## LA VIE DU CONSERVATOIRE

### a) Cheminements

Le rez-de-chaussée ce sont les champs, la ferme, l'agriculture en priorité. La cour est le domaine des instruments trop importants pour qu'on puisse les placer dans le bâtiment. Les tracteurs rassemblés par Monsieur Desrumaux côtoient les charrues brabant puis l'une de ces charrues-bascule dont Bajac, à Liancourt, s'était fait une spécialité. L'une des grand-portes de l'ancienne bergerie s'ouvre sur l'intérieur de la ferme ; le visiteur dispose d'une vue générale sur le corps de ferme. Le guide, présent pour les classes du patrimoine ou les visites de groupe, peut raconter les fermes à cour fermée picardes et les fermes à cour ouverte de la région de Formerie, les petites exploitations paysannes et les ferme domaniales avec leur pigeonnier. Celui d'Hétomesnil est inclus dans la bergerie avec, au dessus de la grand-porte, un bas-relief. Un peu à la manière des bas-reliefs d'église il dit les années 1850. C'est l'occasion d'inviter le groupe à circuler dans la région et regarder : au Mesnil-Conteville, par exemple, il trouvera un corps de ferme dont les granges, les étables sont ornées de bas-reliefs de pierre. Chacun est une page d'agriculture avec l'araire et la herse, le fléau et la locomobile, le mouton et les "forces" pour la tonte, la ruche et la galine.

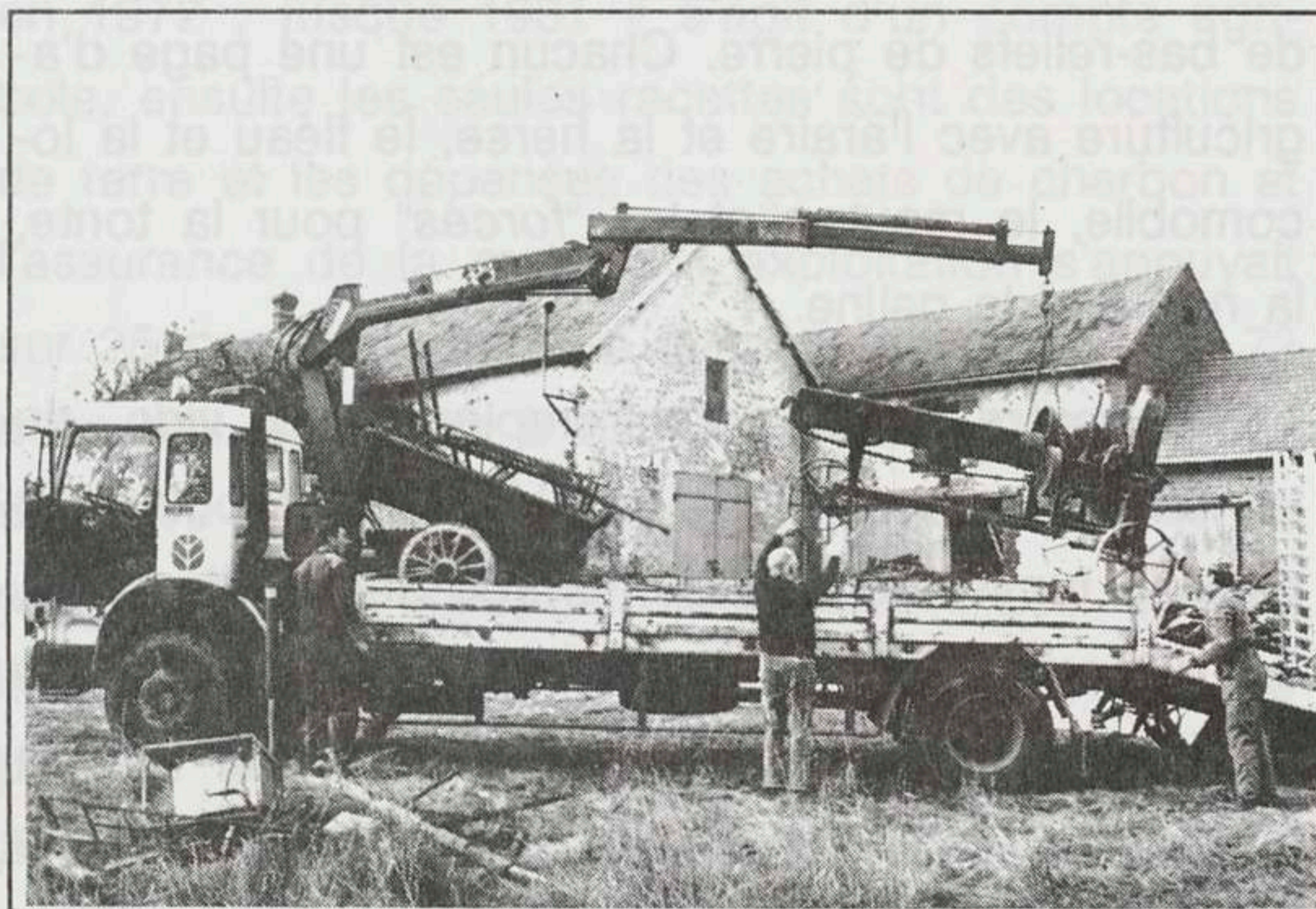
Au centre de la cour l'emplacement, vide, du tas de fumier est l'occasion d'évoquer le poids capital du fumier dans le démarrage des rendements. Sa disparition parle de recherche d'une hygiène générale et, plus encore, du relais par la fumure chimique. N'oublions pas les charrettes et chariots : charrette dite "gournaisienne" des années 1920 ; grand chariot dit "Huche" dont la fabrication fut nécessaire aux grandes exploitations avec la progres-



sion des rendements ; charrette à deux roues, le "tombereau", véhicule à tout faire. Le grand nombre de ces véhicules rappelle la fonction "entrepreneur de transports" que tout cultivateur devait -et doit- assumer.

L'intérieur du conservatoire lui-même garde les caractères voulus par Gaston Vasselle : sol pavé, respect des ouvertures, architecturale d'origine conservée. Les volumes nous disent aussi le développement d'une agriculture de la quantité. Une grande partie du rez-de-chaussée est consacrée aux récoltes : la faucille d'autrefois, la faux armée qui couche le blé en andains, battage au fléau puis avec la batteuse Albaret, l'un des grands constructeurs français de matériel agricole. Quelques machines ont connu des modifications qui montrent l'ingéniosité des agriculteurs, tel ce semoir à blé 1930 transformé en semoir à betteraves. De nombreux instruments invitent à souligner combien la main avait d'importance : tenir les mancherons, lancer le grain, écharbonner, botteuler, faucher..., et quelle somme d'inventivité fut nécessaire pour passer à la coupe mécanique, au ficelage, ou à l'arrachage motorisé.

Le rez-de-chaussée de la bergerie et les bâtiments annexes évoquent aussi le travail à la ferme. Celle d'Hétomesnil nous propose, là aussi, ses éléments d'origine : ce sont les vitraux du bow-window de la maison d'habitation. On y voit "Monsieur le Cheval", moteur indispensable autre-



4 novembre 1993, Méru. Chargement d'un chariot de cour et d'une ensilleuse à maïs de 1950. Don Goëlet.

fois pour les travaux des champs, puis l'animal pour tous, le cochon dans son "rouillis" ; le Conservatoire présente aux visiteurs un objet d'une grande banalité, quasi disparu : la civière sur laquelle était croché le cochon tué afin de le découper. La place consacrée à l'élevage est relativement réduite sinon dans le domaine, caractéristique, des "bêtes à laine" avec, comme pièce essentielle, une cabane de berger. Cette dernière, avec ses photographies de vedettes de cinéma épinglées aux murs, nous rappelle que le berger et son troupeau sont encore de notre temps.

Le premier étage est surtout artisanal et ménager. La lecture-spectacle, celle des gros objets, est, par nécessité, réservée au rez-de-chaussée avec, outre le matériel agricole, l'alambic et le corbillard de Noyers-Saint-Martin. La classe reconstituée, avec ses tables à deux places, ses encriers encore tachés de violet et ses vieux abécédaires, se trouve au premier. L'école est un domaine où le matériel ancien existe encore, dans les greniers de nombreuses mairies ou écoles. A partir de la salle de classe le propos s'élargit. La maison commune, lieu-symbole né de la Révolution Française, en est l'autre volet avec sa fonction politique de gestion et décision collective locale.

Le premier étage est le lieu des lectures approchées, commentées par de nombreux visiteurs. Les plans, cartes postales, photographies disent le village avec sa sole en "jachère" qui devient champ d'expériences ; la ceinture de prés, bordée de haies vives, qui encercle le village avant de reculer sous la double pression des remembrements et de la productivité céréalière ; le bâti vernaculaire, d'abord reflet du sol et sous-sol local puis affirmation des productions industrielles. D'autres panneaux avec photos et texte court, objets mis en scène racontent aussi la vie journalière du matin au soir, d'hier à aujourd'hui. Des nouveautés surgissent telles la bouteille de gaz et son réchaud, le poste de TSF en attendant la télé, l'un et l'autre remplaçant la veillée. Des dons fort divers et humbles nous conduisent au plus intime : la lessiveuse sur son pied, la gamelle pour le repas de midi, le



moulin à café dans ses formes et fonctionnements successifs. C'est là où la Collection Villette trouve sa vraie place avec l'établi du menuisier, la boutique du cordonnier, les outils du charron ou du rémouleur.

#### **b) D'hier à demain**

Depuis l'ouverture, en 1987, le Conservatoire est un lieu de visite de fin de semaine d'avril à octobre. La première année ne dépasse guère les 800 visiteurs ; il est vrai que seul le rez-de-chaussée est prêt. En 1988, 1 500 visiteurs découvrent ses deux niveaux. En 1991 on atteint les 3 200 et les 4 750 en 1993. La clientèle est, pour moitié, de proximité : habitants du Nord-Ouest de l'Oise, Foyers ruraux, classes du patrimoine. L'Ecomusée, créateur, dans l'Oise, de ces ateliers et classes, proposent aux élèves de primaire et aux collégiens certains thèmes où le conservatoire apporte sa contribution : artisanat rural, la vie au village, l'agriculture picarde. L'autre clientèle, externe, est celle des clubs de 3ème âge ou retraités de Picardie ou de la Région Parisienne, complétée par les groupes en voyage organisé.

L'activité du Conservatoire imposa rapidement une gestion quasi professionnelle : planning de l'ouverture, programme des animations, accueil des visiteurs, tâches matérielles, entretien annuel... Ses besoins furent l'un des éléments qui décidèrent de la création d'un Office du Tourisme à Marseille-en-Beauvaisis et son installation dans l'ancienne halle rénovée. La recherche de clientèle (Comités d'entreprise, Clubs de Retraités...) et l'organisation des visites sont de sa responsabilité. Son objectif est simple : progression constante de la clientèle. Cela suppose une présence régulière sur le site, des animations de fin de semaine, un renouvellement de la muséographie. Toujours mieux ! toujours plus ! pourrait être le leitmotiv. Année après année les surfaces d'exposition croissent, de nouveaux bâtiments sont loués ; quelques-uns caressent le vœu secret que toute la ferme, un jour, devienne, lieu de séjour, table d'hôte, voire terrain d'exercice pour des classes vertes. Les collections s'enrichis-

sent ; certains passionnés présentent leurs collections personnelles. L'une des tâches les plus ingrates et les plus nécessaires est l'entretien des objets ; plusieurs associations de 3ème âge sont intervenues pour nettoyer, restaurer parfois. Sur place la municipalité d'Hétomesnil, conduite par son maire Monsieur Desrumaux, vice-président de la Chambre des Métiers, se préoccupe de fléchage, lieux de stationnement, surveillance.

Le Conservatoire s'enracine donc dans le tissu social ; lentement. L'intention des membres du conseil d'administration est qu'il devienne "la chose" du milieu. La participation locale est donc encouragée, recherchée ; qu'il s'agisse d'animation, d'entretien, de contributions aux collections. De vie interne au musée aussi. De vie interne au musée aussi. Jusqu'à maintenant les cellules d'exposition sont statiques, muettes ; il y manque le son, les mots qui diraient avec chaleur le travail des champs, le forgeron devant son enclume ou la vie quotidienne, le soir, à la maison. Aux gens du Plateau Picard de réveiller leurs souvenirs et d'apporter les éléments qui rendront le musée, parlant.

Ainsi sera maintenu la geste des Picards du 19ème siècle, prudents mais, aussi, soucieux de progresser, ingénieux aussi.

**André THIBAUT**

co-fondateur de l'Ecomusée du Beauvaisis  
docteur en géographie

#### **Quelques titres de travaux parus dans les Cahiers de l'Ecomusée.**

- n° 4 - 1982 : l'agriculture remonte le temps.
- n° 9 - 1985 : Initiatives agricoles.
- n° 13 - 1987 : Hétomesnil, agriculture picarde.
- n° 14 - 1987 : Petite métallurgie du fer en Picardie.